

Jean-Arthur Rimbaud (1854-1891)
Dormeur du Val

C'est un trou de verdure où chante une rivière
 Accrochant follement aux herbes des haillons
 D'argent; où le soleil, de la montagne fière,
 Luit; c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
 Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
 Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
 Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
 Sourirait un enfant malade, il fait un somme:
 Nature, berce-le chaudement: il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine;
 Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
 Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

	Jean-Arthur Rimbaud : Dormeur du Val	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.
1.	C'est un trou de verdure // où chante une rivière	12	6+6	a	F	H	R	C
2.	Accrochant follement // aux herbes des haillons	12	6+6	b	M	I	R	V
3.	D'argent; où le soleil, // de la montagne fière,	12	6+6	a	F	H	R	C
4.	Luit; c'est un petit // val qui mousse de rayons.	12	6+6	b	M	I	R	V
5.	Un soldat jeune, // bouche ouverte, tête nue,	12	6+6	c	F	I	S	V
6.	Et la nuque baignant // dans le frais cresson bleu,	12	6+6	d	M	I	S	V
7.	Dort; il est étendu // dans l'herbe, sous la nue,	12	6+6	c	F	I	S	V
8.	Pâle dans son lit vert // où la lumière pleut.	12	6+6	d	M	I	S	V
9.	Les pieds dans les glaïeuls, // il dort. Souriant comme	12	6+6	e	F	I	S	C
10.	Sourirait un enfant // malade, il fait un somme:	12	6+6	e	F	I	S	C
11.	Nature, berce-le // chaudement: il a froid.	12	6+6	f	M	I	R	V
12.	Les parfums ne font pas // frissonner sa narine;	12	6+6	g	F	I	R	C
13.	Il dort dans le soleil, // la main sur sa poitrine	12	6+6	g	F	I	R	C
14.	Tranquille. Il a deux trous // rouges au côté droit.	12	6+6	f	M	I	R	V

Jean-Arthur Rimbaud (1854-1891)

Le poème « Dormeur du Val » fait partie du recueil *Poésies* écrit par Jean-Arthur Rimbaud en 1870. C'était pendant la période de sa jeunesse, il l'a écrit à l'âge de 16 ans. Ce poème est inspiré par la guerre Franco-prussienne qui a influencé gravement le travail de Rimbaud. Ce sonnet montre les désastres de la guerre, il est antimilitariste.

La forme externe

Le poème « Dormeur du Val » de Jean-Arthur Rimbaud est un sonnet en forme fixe. Il est composé de deux quatrains et deux tercets avec 14 vers au total. Nous avons mis le poème en forme de tableau pour faciliter l'analyse. La première colonne nous montre le nombre de syllabes dans chaque vers. Le poème est écrit en alexandrin, ayant 12 syllabes par vers qui sont divisées en hémistiches. La deuxième colonne nous prouve que la division par la césure // est placée après chaque 6^{ème} syllabe dans un vers. Dans la lecture cela se manifeste par une pause. La disposition des rimes paraît selon le modèle d'un sonnet italien sauf que les quatrains ont des rimes croisées ABAB et CDCD au lieu des rimes embrassées ABBA et CDDC. Les tercets suivent les règles d'un sonnet italien ayant les rimes plates EEF et GGF. Cette répartition des rimes est reflétée aussi dans la distribution des rimes masculines M et féminines F qui suivent le même modèle, indiqué dans le tableau. L'auteur utilise les rimes riches R et suffisantes S de manière symétrique, les 4 premières rimes et les 4 dernières étant les rimes riches et le reste étant les rimes suffisantes. La distribution des rimes selon leur dernière lettre C/V imite presque identiquement le modèle de la distribution des rimes dans la colonne 3 avec l'exception du deuxième quatrain qui ne contient que les rimes finissant par une voyelle.

Les strophes

La constitution du poème est de la nature dynamique même si les strophes sont plutôt statiques, descriptives. La première strophe illustre un paysage ensoleillé et paisible qui installe /introduit le lecteur dans une humeur très calme et heureuse. L'auteur utilise les expressions du champ lexical de la lumière, comme « le soleil » (v.3) qui « luit » (v.4) ou le val qui « mousse de rayons » (v.4). Cette image pleine de lumière, ainsi que la métaphore des « haillons / d'argent » (v.2-3), produisent un effet joyeux sur le lecteur. Et le fait que l'auteur a choisi d'installer la scène en pleine nature, dans un « trou de verdure » (v.1), près d'une rivière qui chante (v.1) et d'une « montagne fière » (v.3) provoque une atmosphère de la paix totale.

En lisant la deuxième strophe, le lecteur semble pénétrer plus dans l'image de la nature et commence à s'approcher d'un homme couché au milieu du val. C'est un soldat. L'atmosphère paisible est perturbée par la présence du soldat mais son innocence est confirmée par le fait qu'il « dort » (v.7)

tranquillement dans la nature. Aucune mention de la violence n'est présente. Cet effet est souligné par les champs lexicaux du sommeil (« dort » (v.7), « étendu » (v.7) et « lit » (v.8)) qui inspire la tranquillité, et de la verdure (« le frais cresson bleu » (v.6), « l'herbe » (v.7) et « vert » (v.8)) qui crée toujours une atmosphère paisible. Mais sa « bouche ouverte » (v.5), son corps « étendu » (v.7) et sa peau « pâle » (v.8) anticipent déjà quelque chose d'inquiétant. Également, la tristesse de la scène commence à se refléter dans l'environnement, avec la lumière qui pleut (v.8)

Avec l'arrivée du premier tercet les doutes de la tranquillité de la scène s'approfondissent et il est presque évident que tout n'est pas en ordre. La description de la nature autour continue avec les mentions des « glaïeuls » (v.9). Cependant, en même temps le sourire du soldat dormant est comparé à un sourire d'une enfant malade (v.9-10). Son innocence est toujours soulignée avec la comparaison à l'enfant mais cet enfant n'est pas en bon état, il est malade. Le soldat est lui aussi en mauvaise santé. On espère que le soldat fait seulement « un somme » (v.10) mais il a froid et même la nature, apostrophée, ne pourrait le réchauffer (v.11). Aussi, le suspense gradue.

Finally, la grande révélation choquante est présentée dans la dernière strophe. Le lecteur s'approche très près du soldat semblant dormir tranquillement (v.13-14), néanmoins le lecteur sait déjà que le soldat est mort, même si ce n'est pas dit explicitement. Le soldat ne respire pas, ni « les parfums ne font pas frissonner sa narine » (v.12) et « il a deux trous rouges au côté droit. » (v.14).

Le poème « Dormeur du Val » travaille beaucoup avec l'imagination du lecteur. L'auteur nous présente beaucoup d'images qui seulement après avoir été mises ensemble peuvent nous présenter la vérité qui n'est pas autrement explicitement dite. L'image semble présenter un paysage paisible et calme mais en réalité c'est un témoignage de la violence de la guerre. Les champs lexicaux de la nature, la lumière et la chaleur et l'innocence de l'enfance forment un contraste avec le corps pâle et froid, tranquille, qui ne bouge pas et qui est en fait un cadavre.

Après avoir lu ce poème pour la première fois le lecteur se rend compte que les anticipations de la fin tragique sont présentes dès le début. La répétition du mot « trou » (v. 1, v.14) au début et à la fin ferme le cercle imaginaire du poème et relie le début tranquille avec la fin tragique. C'est souligné aussi par l'usage des rimes riches qui sont elles aussi au début et à la fin et les rimes suffisantes qui sont au milieu du poème.

En plus, l'imagination du lecteur transforme les strophes statiques et uniquement descriptives en un poème plutôt dynamique. Avec chaque strophe, le lecteur semble s'approcher plus vers le mort, comme la description de la place est de plus en plus concentrée. Également, la description du soldat ne traite jamais son corps en totalité. Elle se concentre sur les parties du corps différent imitant le mouvement de l'œil du spectateur qui observe la scène devant lui. C'est cette action, ce mouvement dans la profondeur qui crée la dynamique du poème et qui aide à augmenter le suspense qui évolue avec chaque strophe.

Une autre façon de souligner la gradation du suspense et d'assurer l'effet choquant à la fin est la forme choisie. Les quatrains dans le sonnet présentent l'atmosphère tranquille (malgré quelques anticipations) et avec la rupture de la forme et le changement aux tercets vient aussi la rupture de la tranquillité et l'image du mort est présentée.

En conclusion, le poème « Dormeur du Val » de Jean-Arthur Rimbaud est un poème assez régulier dans sa forme externe et aussi les strophes elles-mêmes ne sont que de simples descriptions d'un paysage. Mais en révélant tous les procédés, nous retrouvons que le poème est dynamique. Il travaille avec des contrastes, il y a de la gradation, une surprise inattendue. Ce changement thématique est suivi également par le changement de la forme dans la transition entre les quatrains et les tercets. Le lecteur se trouve dans un paysage en pleine nature, ensoleillé et vert ce qui produit en lui un effet de tranquillité totale. Cette paix lumineuse et verte qui inspire l'innocence se met en contraste avec la découverte d'un soldat mort qui se présente dans la deuxième partie du poème, dans les tercets. Même si l'auteur n'utilise pas de mots pour l'exprimer directement, la violence et la brutalité se propage soudainement dans tout le poème après cette révélation finale. La dynamique du poème se trouve dans la description de l'environnement de plus en plus détaillé et concentré imitant le regard du spectateur qui s'approche de plus en plus.